

L'investisseur futé

Faut-il sauter dans le train de l'IA ?

Dans cette chronique publiée toutes les deux semaines, nous vous donnons des idées concrètes pour placer votre argent en Bourse.

Sylvain Larocque

sylvain.larocque@quebecormedia.com



L'intelligence artificielle (IA), qui est sur toutes les lèvres depuis la sortie du robot conversationnel ChatGPT, l'automne dernier, explose maintenant en Bourse, de sorte que bien des investisseurs se demandent si le temps est venu d'y placer des billes.

« C'est typiquement humain : quand on voit tout le monde courir dans une direction, on se dit "pourquoi pas moi aussi?" », souligne Christian Richard, chef des placements chez RGP Investissements.

PEUR DE RATER LE BATEAU

« Il peut clairement y avoir la peur de manquer quelque chose. Pour certains, la crainte, c'est que s'ils n'achètent pas des actions de NVIDIA en ce moment, il va être trop tard après », ajoute Aaron Lanni, gestionnaire de portefeuilles pour la firme Medici de Saint-Bruno.

NVIDIA, c'est un concepteur américain de puces qui se présente comme le « leader mondial dans le calcul accéléré ». Ses produits sont largement utilisés pour traiter les données massives qui sont cruciales au fonctionnement des applications d'IA.

Depuis la publication de prévisions financières épatantes, la semaine dernière, NVIDIA a vu son action bondir de plus de 30 % à la Bourse Nasdaq. Depuis le début de l'année, le titre est en progression... de plus de 175 % ! Pendant un bref moment, cette semaine, NVIDIA a rejoint le club sélect des entreprises ayant une valeur de plus de 1000 milliards de dollars américains.

RÉVOLUTION OU AUTRE MÉTAVERS ?

« La révolution de l'IA a commencé », s'est écrié l'analyste Dan Ives, de la firme Wedbush Securities, avec son enthousiasme habituel.

« POUR TROUVER DES POISSONS, IL FAUT ALLER DANS LES ENDROITS OÙ IL Y A MOINS DE PÊCHEURS. EN CE MOMENT, LE SECTEUR DE L'IA EST REMPLI DE PÊCHEURS ET ON NE SAIT MÊME PAS S'IL VA Y AVOIR DES POISSONS À PÊCHER. C'EST UN PEU ÇA, LE PROBLÈME. »

- Aaron Lanni, gestionnaire de portefeuilles



Il n'est pas rare de voir, en Bourse, des titres croître rapidement à la faveur de résultats spectaculaires, de projections éclatantes ou simplement de conjectures des investisseurs.

Ou des modes éphémères, comme celle du métavers, menée par Meta (Facebook), il y a 18 mois.

Or, certains voient dans la frénésie actuelle pour l'IA une tendance de fond, le prochain vecteur de croissance de l'économie mondiale. Après tout, plusieurs autres titres technologiques ont profité de cette vague depuis le début de l'année, dont AMD, Alphabet (Google) et Microsoft.

Peut-être, mais après la forte poussée des dernières semaines, « ce n'est certainement pas un bon point d'entrée » pour les titres liés à l'IA, estime M. Richard. Selon lui, la valeur boursière de NVIDIA est actuellement trop élevée par rapport

aux profits qu'on peut espérer de la part de l'entreprise à moyen terme.

« Pour trouver des poissons, il faut aller dans les endroits où il y a moins de pêcheurs, illustre M. Lanni. En ce moment, le secteur de l'IA est rempli de pêcheurs et on ne sait même pas s'il va y avoir des poissons à pêcher. C'est un peu ça, le problème. »

PLEIN D'INCERTITUDES

Comme les attentes sont très élevées à l'égard de NVIDIA et des autres vedettes du secteur, « on s'expose à de très grandes déceptions », soutient Christian Richard. L'adoption de l'IA pourrait être moins rapide qu'on le pense, ses « fruits financiers », moins alléchants que prévu, sans compter que la réglementation pourrait devenir plus contraignante, énumère-t-il.

« Ma stratégie serait de rester sur les lignes de côté pour l'instant en ce qui

concerne les titres vraiment purs d'IA », résume Aaron Lanni.

Même conclusion pour M. Richard, qui ne voit rien dans l'IA pour changer le positionnement de ses portefeuilles.

Le spécialiste rappelle que le déploiement de l'IA, s'il se généralise, bénéficiera à plusieurs secteurs économiques et donc à de nombreux titres boursiers.

Notons également que le secteur des technologies domine largement l'indice phare des États-Unis, le S&P 500, comptant pour plus de 25 % de la valeur totale de celui-ci. Et même dans un portefeuille diversifié d'actions mondiales comme le FNB VEQT de Vanguard, le secteur technologique pèse environ 17 %, en deuxième place derrière le secteur financier (19 %).

Bref, si l'IA devient la prochaine mine d'or, les investisseurs qui se concentrent sur les grands indices ne devraient pas être en reste.